

Circuit du livre

Auteur

Zoé Valdès

Titre du livre

Désirée Fe

Éditeur

Arthaud 2018

Format poche - 368 pages

EAN : 9782081398627

Distance total

786 km

Total des étapes

8 étapes

Résumé du livre

Dans ce roman, Zoé Valdès revient sur les lieux de ses bouleversantes nostalgies, à La Havane, pour cartographier les rêves d'une petite fille, Désirée Fe, ses fantasmes et ses frustrations d'adolescente, amoureuse découvrant avec l'ardeur de sa jeunesse les méandres de la sexualité. Parmi les ruines de la cité du désespoir, se dressent une infinie soif de liberté et une indomptable volonté de survivre. Zoé Valdès, née en 1959 à La Havane, est une romancière, poète et scénariste cubaine. En 1959, après la publication de son roman *Le Néant quotidien*, elle s'exile en France accompagnée de son époux et de leur fille. Égérie de la littérature cubaine, ses livres sont traduits partout dans le monde.

1 Église de La Merced

"Un après-midi, après avoir traversé la cour de l'église de La Merced et salué les catéchistes et leurs nouveaux disciples, je suis allée prier dans la chapelle du Saint-Sacrement. Agenouillée, le visage enfoui dans mes mains, j'ai senti une présence derrière moi, puis une main frôlant mon dos en une caresse."

2 Alameda de Paula

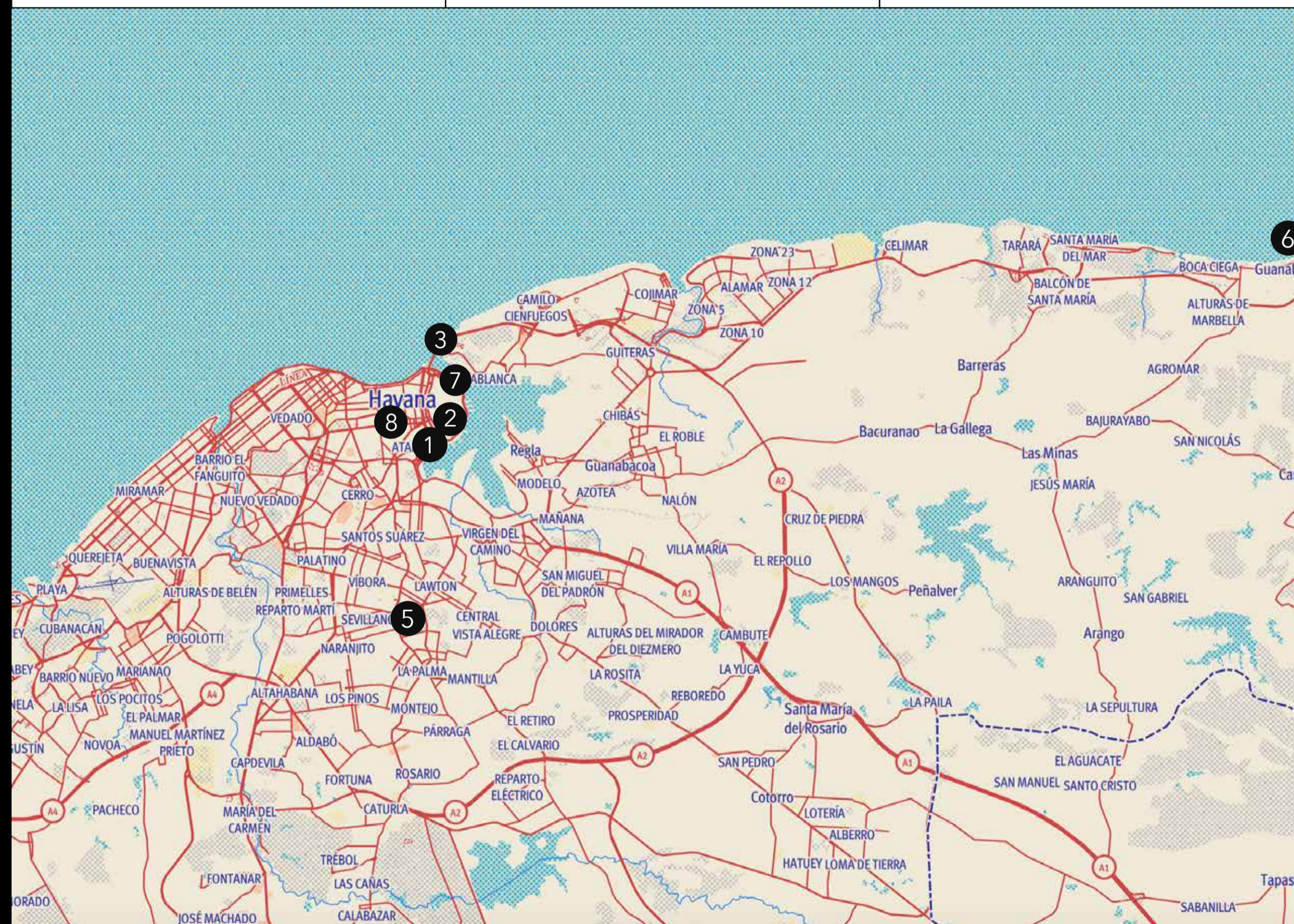
"J'ai emprunté à mon cousin ses lourds patins à roulettes, pour aller en faire sur l'Alameda de Paula, près de la baie. L'Alameda, une vaste promenade en forme de rectangle, perpendiculaire aux bateaux, m'a semblé interminable. Le soleil était encore fort ; je l'avais en face de moi, et a paysage se reflétait dans mes pupilles."

3 Cojímar

"Les samedis saints – car pour lui, tous les samedis étaient saints (mais ils l'étaient davantage encore pour les communistes, le samedi étant, entre autres, le jour du travail volontaire et des activités militaires) -, il me demandait de l'accompagner à la plage. Nous prenions la route 58, en face du Paseo del Prado, pour aller sur la côte de Cojímar. Là, le prêtre Pèlerin enlevait sa soutane et se mettait à nager jusqu'à ce que sa tête ne soit plus qu'un point à l'horizon."

4 Morro Castle

"Le phare de Castillo Del Morro (appelé aussi El Morro ou Morro Castle) se situe au port de La Havane, à l'entrée nord du Canal del Puerto dans le détroit de Floride (Straits Florida). Il a été construit en 1844 sur les murs du Castillo de los Tres Reyes Magos del Morro, une ancienne forteresse espagnole, qui protège l'entrée du port de La Havane depuis 1589."
"Le phare est illuminé la nuit. Cet emblème familier du port de La Havane est un symbole de la ville et de loin le phare le plus connu de Cuba. Le phare appelé Faro Castillo del Morro a remplacé en 1844 une tour côté océan de Castillo de los Tres Reyes del Morro situé à l'entrée du port de La Havane. Le phare original a été remplacé en 1818 par une tour de maçonnerie cylindrique ronde. Le phare est construit à l'intérieur du Castillo del Morro. En plus d'un fossé profond et de deux batteries, une tour côté mer, remplacée en 1844 par un phare appelé le Faro del Morro, assurait à l'origine une défense supplémentaire. Symbole de La Havane, il offre aujourd'hui une des plus belles vues de la ville, surtout au coucher du soleil. L'histoire du phare et du château est explorée dans la Sala de Historia, tandis que la Sala de Cristóbal Colón retrace l'histoire du voyage de Colomb aux Amériques."



5 Parque Lenin

" - Ah, quel dommage, moi qui comptais l'inviter au parc Lénine. Ma mère a reçu des invitations spéciales à son travail, et si on ne les utilise pas aujourd'hui, elles ne seront plus valables...
Je me sens vraiment très bien, c'est une leçon que j'ai apprise du régime sous lequel nous vivons. Je n'avais pas choisi le parc Lénine au hasard : comme Luisa a la peau très pâle, je m'étais dit qu'elle allait forcément cramer à la plage de Guanabo ; or, au parc Lénine, le soleil cogne au moins aussi fort que sur la plage, si ce n'est plus, ce qui fait que son insupportable « vioque » ne verrait pas la différence.
Dans ce pays, aller au parc Lénine est devenu le rêve numéro un de toute famille pauvre. Ce n'est pas pour le parc en tant que tel, bien qu'il soit très beau ; ce n'est pas non plus parce qu'il a été pompeusement baptisé du nom de Lénine, pour des raisons idéologiques ; non, les familles pauvres rêvent d'aller au parc Lénine parce que l'on peut acheter là-bas, pour un prix raisonnable, du fromage à tartiner et des barres chocolatées, que les Cubains appellent des « Peters », à cause d'une ancienne marque, disparue en 1959. Ensuite, on peut revendre ces produits en ville, à des prix bien plus élevés au marché noir... Et c'est exactement ce à quoi la mère de Luisa était en train de penser : revendre ; c'était l'une de ses principales obsessions. La sienne, et celle de toute la société."

6 Guanabo

"Guanabo n'est pas la plage favorite des Havanais. Ils préfèrent les plages de l'est : La Concha, Náutico ; et Varadero, bien sûr ! Guanabo est la plus éloignée et la moins fréquentée. Là-bas, il n'y a rien : pas de casiers ou laisser ses affaires, aucun boui-boui où acheter des cochonneries à manger sur le pouce. C'est une grande plage de sable blanc et fin ; moins fin cependant, qu'à Varadero. J'aimerais bien voir cette plage un jour ; je ne suis jamais allée à Varadero, mais on m'a raconté que, là-bas, le sable est aussi fin que le talc Mennen – encore une marque disparue en 1959 -, qu'on vendait dans des boîtes ovales en fer-blanc, sur lesquelles était imprimé le visage d'un bébé tout potelé.
J'aime beaucoup Guanabo ; c'est une plage qui a su rester solitaire, et ce sont celles que je préfère. La mer est bleu-vert, presque turquoise : on ne saurait la décrire dans toute l'étendue de sa beauté. Le ciel, par contraste, est d'un bleu abrasif. Pas un seul nuage."

7 Musée des Beaux Arts

"Nous approchons du musée des Beaux-Arts, entouré d'arbustes et de bosquets d'où s'élève, au milieu de la nuit, la symphonie des grillons."

"Au lycée, je n'apprends pas grand-chose, bien moins que dans les livres que j'achète à la librairie La Moderna Poesía, rue Obispo ; enfin, même là, les bons livres commencent à se faire rares, cédant le pas aux pamphlets et autres ouvrages d'endoctrinement."

8 Théâtre Federico García Lorca

"Abattue, je descends les marches. Je fouille les poches du seul jean que je possède : je n'ai pour tout pécule que deux pesos. Je vais aller au cinéma. Je remonte le boulevard San Rafael jusqu'aux cinémas, le Rex et le Duplex ; j'achète un billet pour aller voir *La Vieille Dame indigne*, un film français. A la fin de la séance, je décide d'aller me promener au Parc central. Devant le Grand Théâtre Federico García Lorca, je tombe sur Tina et Rey, qui viennent de se farcir un opéra bulgare auquel ils n'ont rien compris, m'expliquent-ils, amusés ; mais les costumes leur ont plu, et les chanteurs, quoique grandiloquents, avaient des voix grandioses."